

leur avantage leurs reconnaissances de dettes. « Tu devais cent? Disons que tu dois cinquante. Non, non, ne me remercie pas, tu me le revaudras à l'occasion. » On s'attend à ce que l'intendant soit doublement puni, mais non : la chute de l'histoire, c'est que le maître, quand il l'apprend, au lieu d'être encore plus furieux le félicite d'avoir su si astucieusement se tirer de ce mauvais pas. Bien joué!

Cette parabole-là, on ne la lit pas souvent à la messe, mais la BJ est bien obligée de la commenter et elle se tire d'embarras, aussi astucieusement que l'intendant, en disant que les cinquante de différence, ce n'est pas un pot-de-vin qu'il verse pour assurer ses arrières mais la commission qu'il comptait empocher et à laquelle, sagement, il renonce – un peu comme un patron renonce à ses stock-options pour apaiser la grogne des salariés et des médias. On respire : l'intendant n'est pas si filou que ça, et Jésus n'a pas fait l'apologie de la filouterie. Malheureusement, la BJ triche. Si Luc avait voulu dire cela, il l'aurait dit. La vérité, c'est que l'intendant est *vraiment* filou, qu'il arnaque *vraiment* son futur ancien maître au profit de ses employeurs éventuels, et que son maître apprécie, en connaisseur, cette filouterie.

Ce que dit l'histoire est clair, mais qu'est-ce qu'elle veut dire? Quelle morale en tirer? Qu'il faut être malin? Que l'audace paie toujours plus que la prudence?

C'est ce que semble dire aussi la parabole des talents, dans laquelle le maître part en voyage et confie ses biens à

vous vous serez fait laver les pieds et aurez lavé ceux de quelqu'un d'autre, si possible handicapé. »

Il fallait l'entendre littéralement : cette jeune femme m'invitait, pour mon progrès moral et spirituel, à laver des pieds de handicapés et faire laver les miens – c'est-à-dire, quand même, le truc le plus emphatiquement et presque obscènement catho qui se puisse imaginer. En même temps, le ton de son mail était sympathique, intelligent. Elle avait conscience de l'étrangeté de la chose et se représentait mon inévitable mouvement de recul avec un amusement amical. J'ai répondu que j'allais y réfléchir.

Deux ans plus tard est arrivé un nouveau mail. Béren-gère, ma correspondante, voulait savoir si j'avais réfléchi et si après réflexion l'expérience me tentait. Dans le cas où je n'aurais pas sous la main de pieds suffisamment malformés, elle me donnerait des adresses.

J'étais en train d'achever ce livre et j'en étais, ma foi, plutôt content. Je me disais : j'ai appris beaucoup de choses en l'écrivant, celui qui le lira en apprendra beaucoup aussi, et ces choses lui donneront à réfléchir : j'ai bien fait mon travail. En même temps, une arrière-pensée me tourmentait : celle d'être passé à côté de l'essentiel. Avec toute mon érudition, tout mon sérieux, tous mes scrupules, d'être complètement à côté de la plaque. Évidemment, le problème, quand on touche à ces questions-là, c'est que la seule façon de ne pas être à côté de la plaque serait de basculer du côté de la foi – or je ne le voulais pas, je ne

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi angoissé. Il avait été tellement rejeté, tellement humilié, tous les signaux qu'il avait reçus lui avaient tellement dit qu'il était mauvais et qu'il ne comptait pour personne qu'il s'était complètement muré dans son angoisse. Tout ce qu'il pouvait faire, quelquefois, c'est crier, pousser des cris aigus, pendant des heures, qui me rendaient fou. C'est terrible : j'en venais à comprendre ces parents qui maltraitent leurs enfants, ou même les tuent. Son angoisse réveillait la mienne, et ma haine. Qu'est-ce qu'on peut faire avec quelqu'un qui crie ainsi ? Comment est-ce qu'on atteint quelqu'un qui est à ce point hors d'atteinte ? On ne peut pas lui parler, il n'entend pas. On ne peut pas le raisonner, il ne comprend pas. Mais on peut le toucher. On peut laver son corps. C'est cela que Jésus nous a appris à faire le jeudi saint. Quand il institue l'eucharistie, il parle aux Douze, collectivement. Mais quand il s'agenouille pour laver les pieds de ses disciples, c'est devant chacun personnellement, en l'appelant par son nom, en touchant sa chair, en l'atteignant là où personne n'a su l'atteindre. Ça ne guérira pas Éric qu'on le touche et qu'on le lave, mais il n'y a rien de plus important, pour lui et pour celui qui le fait. *Pour celui qui le fait* : c'est le grand secret de l'Évangile. C'est le secret de l'Arche, aussi : au début on veut être bon, on veut faire du bien aux pauvres, et petit à petit, cela peut prendre des années, on découvre que c'est eux qui nous font du bien, parce qu'en se tenant près de leur pauvreté, de leur faiblesse, de leur angoisse, on met à nu notre pauvreté, notre faiblesse, notre angoisse à nous,